

PETRUS VALLIS CERNAI

NOTITIA

(FABRIC., *Bibliotheca med. et infim. Lat.*, tom. V, pag. 280)

Petrus Sarnensis, sive Vallis Sarnaii seu Cernaii (*des Vaux de Cernay*) monachus, ord. Cist., in finibus diœcesis Carnotensis et Parisiensis (1), scriptor *Historiæ Albigensium et belli sacri contra eos* A. 1209 suscepti duce et principe Simone de Monteforti, quam auctor dicavit Innocentio III. Edidit primum Nicolaus Camusatus, canonicus Trecensis. Trecis 1615, 8 (2); deinde collatam cum manusc. Martini Marierii, monachi S. Martini Parisiensis, Franciscus du Chesne tom. V *Scriptor. Francor.*, p. 554-665; sed et Bertrandus Tissier in limine tomi VII *Biblioth. Cisterc.*, editi A. 1669. Conier Bzovium ad A. 1499, num. 34; et Carolum Vischium, pag. 276 *Biblioth. Cisterc.*, qui Gallicæ versionis facit mentionem, vulgatæ Parisiis 1569, interprete Arnolde Sorbino, episcopo postea Nivernensi (3).

(1) Sammarthani tom. IV, pag. 901.

(2) Cum hoc titulo : *Historia Albigensium et sacri belli in eos anno 1209 suscepti, duce et principe Simone a Monte-Forti, dein Tolosano conite, rebus strenue gestis, auctore clarissimo Petro cœnobii Vallis-Sarnensis ord. Cisterciensis monacho, cruceatæ hujus militiæ teste oculato.*

(3) De versionibus Gallicis libri Petri Vallis-Cernaii hæc adnotat D. Petit Radel in *Histoire littéraire de la France* (t. XVII, p. 251) :

« On connaissait trois traductions françaises de cette histoire, dont une seule a été publiée, et qui est due à Arnould Sorbin. Elle parut à Paris en 1569, plus de quarante ans avant la première publication de l'original latin. Les deux autres, restées manuscrites, sont attribuées à Guillaume Pellicier, évêque de Montpellier, par le P. Lelong (*Bibl. hist. de la France*, tom. I, p. 376, n° 5745); mais c'est une erreur que nous devons ici relever.

« L'un des deux manuscrits qui contient vraiment la version de Guillaume Pellicier, existe à la bibliothèque de Sainte-Geneviève, et forme un volume in-folio de 249 feuillets : il est intitulé ainsi : *Histoire des prouesses et vaillantises de noble seigneur messire Simon comte de Montfort, faites par luy pour la foi catholique en l'église de Dieu, contre les Albigeois hérétiques, depuis l'an de grâce 1206 jusqu'à 1218; premièrement composée en latin, par frère Pierre.....; puis traduite en françois l'an du Sauveur 1565, par messire Guillaume Pellicier, évêque de Montpellier.* Ce manuscrit commence par la traduction de trois lettres d'Innocent III, que Pierre de Vaux-Cernay nous a conservées et qu'il a placées comme preuves à la suite de son histoire.

« Le manuscrit qui contient l'autre traduction, appartient à la bibliothèque du roi. Il est facile de se convaincre, en le comparant avec le précédent, que ces deux traductions n'ont pas le moindre rapport d'identité. On ne trouve, en effet, dans le dernier manuscrit, ni la traduction des trois lettres d'Innocent III, qui forment le commencement de l'autre, ni celle de la lettre qui termine l'ouvrage de Pierre de Vaux-Cernay, et par laquelle Simon de Montfort ordonnait à ses sénéchaux, peu de jours avant sa mort, de défendre tous les biens et toutes les maisons de saint Dominique comme les leurs propres. L'auteur de la version manuscrite, n° 9644 de la bibliothèque du roi, n'ayant pas traduit les premiers chapitres de Pierre de Vaux-Cernay, sa version commence par le sixième. Enfin le style de ce traducteur n'a point de rapport avec celui de Guillaume Pellicier, qui est, en général, plus facile, plus clair, et dont la traduction paraît plus fidèle.

« Le père Lelong (*ibid.*) indique une quatrième traduction du même ouvrage, faite, dit-il, par un inconnu, qui vivait vers 1456; elle faisait partie de la bibliothèque de d'Urfé, n° LXIII, mais nous n'en avons pu retrouver le manuscrit, non plus que celui qui est intitulé : *Francisci Roaldi, in Petri Vallium-Sarnaii de Bello Albigensium historiam, commentariorum libri duo, in-fol.* Nous devons regretter d'autant plus de n'avoir pas vu ces commentaires, qu'ils contenaient sans doute des observations critiques sur les faits rapportés par Pierre de Vaux-Cernay. Enfin, on voyait, dit Dom Martène (*Voyage littér.*, part. II, p. 108), dans l'abbaye de Quincy, ordre de Cîteaux, diocèse de Langres, une histoire des Albigeois, dont le commencement est semblable à celui de Pierre de Vaux-Cernay, mais la fin est différente. »